

qu'il lui avoit paru fort préoccupé, et l'avoit brusquement quitté sous un prétexte assez vague, après l'avoir entretenu seulement quelques instans.

« Il faut que vous l'alliez trouver aujourd'hui, dit Cambacérés, vous l'inviterez à venir dîner ce soir à la chancellerie; prenez mon coupé; s'il fait quelque difficulté, décidez-le, et tâchez de me l'amener de bonne heure, de façon que je puisse l'entretenir quelques instans avant que mes convives d'habitude ne soient arrivés. »

Léopold partit, et n'eut pas de peine à trouver le faux prince russe qui l'attendait.

« Mon ami, lui dit-il, je crois que le moment est venu de frapper un coup décisif; l'archi-chancelier t'invite à dîner; il m'a chargé de t'amener dans sa voiture... »

— J'y vais, interrompit Adrien.

— Au contraire, tu n'iras pas, reprit Léopold, ou, du moins, tu n'iras que lorsque je t'aurai préparé les voies. Laisse-moi faire; avant une heure je reviendrai te chercher et je te donnerai des instructions précises. »

Léopold retourna chez Cambacérés.

« Ah! monseigneur, quel désastreux contre-temps, dit-il, dès qu'il fut introduit dans le cabinet de l'archi-chancelier. J'arrive de chez le prince Pétrolow que je viens de trouver sur le point de son départ. Ses malles sont faites, et les chevaux de poste commandés. Surpris d'abord, inquiet ensuite, d'après le peu que Votre Altesse m'a permis d'entrevoir et de deviner sur l'importance de la mission dont est chargé Pétrolow, je lui ai témoigné l'étonnement que me causait cette brusque résolution; alors, avec la bienveillance affectueuse dont il daigne m'honorer, il m'a témoigné qu'il était lui-même tout à fait contrarié d'être contraint de partir si tôt: — Je ne présumais pas, ajouta-t-il, avoir besoin de sommes aussi importantes que celles qu'il m'a fallu pour terminer les affaires qui m'ont amené à Paris. Il ne me reste, je vous l'avoue, à l'heure qu'il est, que ce qui m'est indispensable pour arriver déceintement en pays de connaissance. J'ai bien ici des compatriotes qui se feraient un plaisir de mettre à ma disposition tout ce dont je puis avoir besoin, mais j'ai le plus grand intérêt à ce qu'ils ignorent mon voyage et le séjour que je viens de faire à Paris. Gardez-moi ce secret, je vous prie, mieux que vous n'avez fait auprès de M. l'archi-chancelier, auquel vous m'obligerez de présenter mes excuses et l'assurance qu'il ne faut rien moins que l'urgence impérieuse de mes affaires, pour me faire manquer à la promesse que je lui avais faite de ne point quitter Paris sans avoir l'honneur de le revoir. »

— Vous pensez, monseigneur, continua Léopold, que je ne me suis pas tenu pour battu; j'ai vivement insisté; j'ai dit à Pétrolow qu'il me compromettrait vis-à-vis de Votre Altesse, qu'il ne pouvait refuser votre invitation, ne fût-ce que pour s'acquitter de la manière obligeante dont vous avez daigné l'accueillir. Tout a été inutile; il a obstinément persisté dans sa résolution de départ.

— Mais êtes-vous bien sûr, dit Cambacérés, que le prince vous ait dit la vérité? serait-ce en effet le besoin d'argent qui l'obligerait à quitter Paris?

— Je le crois, car, sans défiance qu'il est de moi, il n'aurait nul motif de m'en imposer, surtout en recourant à un prétexte qui, en soi, a quelque chose de mesquin, presque d'humiliant.

— En ce cas, retournez près de lui avec toute la célérité possible; dites-lui que je ne lui pardonnerais pas de me priver de lui rendre un léger service; dites-lui que je veux être son banquier discret, et que, de toute manière, dissé-je lui faire fermer les barrières, il faut qu'il dine aujourd'hui avec moi. »

Moins d'un quart-d'heure après, Léopold était chez le prétendu prince Pétrolow.

« Ecoute, lui dit-il, l'archi-chancelier te croit obligé de quitter Paris par besoin d'argent; à toute force il veut t'en prêter pour que tu demeures. Tu comprends que, la situation donnée, un prince russe, un agent confidentiel du czar, ne peut se contenter d'une misère; quand on tient la bobine à discrétion; il faut prendre du galon en véritable indiscret: tu demanderas vingt mille francs. »

— J'en demanderai trente, répondit Adrien, et on s'empressera de me les donner; ah! va, tu n'as pas besoin de me faire mon thème; j'ai deviné désormais ce que l'on croit obtenir de moi, et je saurai mener notre affaire à bien, sans nous compromettre ni l'un ni l'autre; ceci est de la diplomatie transcendante qu'il s'agit tout simplement de combiner avec les égards et le respect que doit inspirer le Code. Tu vas me voir à l'œuvre, et tu jugeras si je sais saisir l'esprit d'un rôle. »

Et cela dit d'un ton insouciant, moitié railleur, ils partirent, se dirigeant vers l'hôtel de l'ancien consul.

Cambacérés vint au devant de Pétrolow dès qu'il l'aperçut.

« Savez-vous, mon cher prince, dit-il en l'abordant avec une gracieuse affabilité, que si votre nation nous juge aussi sévèrement que vous, elle nous fait une grave injure. Vous doutez que nous devions saisir avec empressement l'occasion d'être agréable à un homme d'honneur? »

— Pardonnez-moi, monseigneur, répondit Pétrolow, je rends à votre loyauté toute la justice qu'elle mérite; mais étant à peine connu de vous, ne désirant l'être de qui que ce soit durant ce voyage, j'ai pensé n'avoir rien de mieux à faire que de quitter Paris, loin duquel des affaires pressantes et de graves intérêts m'appellent, sauf à y revenir dans un délai qui, je pense, et je dirai même j'espère, ne sera pas long.

— Non prince, nous interrompit d'un ton persuasif l'archi-chancelier, il ne faut pas songer à nous quitter aussi brusquement; daignez prendre la peine

de passer, avant que mon monde n'arrive, dans mon cabinet, nous allons régler cette petite affaire, afin qu'il n'en soit plus question. »

Adrien ne se fit pas prier davantage; il suivit dans son cabinet l'archi-chancelier, et, lorsqu'il en sortit, au bout de quelques instans, il avait précieusement renfermé dans son portefeuille un bon sur le trésor de trente mille francs, somme dont il avait dit avoir besoin seulement, et pour laquelle il avait voulu faire son billet, que Cambacérés avait courtoisement refusé.

Le dîner fut de ceux qui méritèrent à l'archi-chancelier de l'Empire une réputation dont le souvenir s'est précieusement conservé; les vins étaient délicieux, et les gens de service avaient ordre de verser fréquemment au prince russe. Adrien n'était pas dupe de cet empressement; mais, comme il était bon convive, et se sentait la tête assez forte pour résister même à de plus fortes séductions, il fit bravement raison à toutes les miens qu'il plut de porter à l'amphitryon et à son immovible commensal gastronomique, M. d'Agreuil.

Lorsque, au sortir de table toute la compagnie eut passé dans le salon, Cambacérés, tirant Pétrolow dans une embrasure de fenêtre, sous prétexte de demander son avis sur un délicieux mokha sucré avec les premiers produits de la hétérove, que venait de cristalliser Chaptal, il lui fit de nouveaux offres de services, et finit par amener adroitement la conversation sur les dispositions dans lesquelles l'empereur de Russie se trouvait vis-à-vis de la France, et surtout de l'empereur. Adrien feignit d'abord d'être surpris, presque embarrassé de sa question; mais bientôt, se remettant, et parlant lentement, comme s'il eût pesé intérieurement la portée de chacune de ses paroles:

« Ce serait mal reconnaître les honorables procédés de Votre Altesse, répondit-il, que de garder un silence absolu sur cette question; néanmoins, le service même que je viens d'accepter de votre courtoisie hospitalière... »

— J'espère, dit Cambacérés en l'interrompant, que vous ne vous préoccupez nullement de cette bagatelle.

— Je crois à la probité de Votre Altesse, à son amour d'un pays à la puissance et à la prospérité duquel elle a concouru si puissamment pour son présent et son avenir, et je le lui prouverai, en lui faisant loyalement des confidences qu'elle n'exigerait certainement pas. Vous désirez savoir quels sont les sentimens de l'empereur, mon maître, et de la cour de Russie, relativement à la nouvelle dignité où vient de s'élever Napoléon? Personne, je l'avoue, ne serait mieux que moi en position de donner à cet égard des renseignements assurés; Votre Altesse le sait mieux que je ne saurais le dire, de telles confidences ne peuvent se faire sans de nécessaires restrictions, et le laisser-aller d'une causerie tête à tête entraîne quelquefois plus loin que la prudence et le devoir ne le permettent. Je n'ignore pas d'ailleurs que votre Altesse est le conseiller le plus intime et le plus justement apprécié de Napoléon; vous lui rapporteriez nécessairement mes confidences, et je déclare du reste ne voir à cela nul inconvénient. Mais je tiens positivement à ce que mes opinions, mes vues, mes paroles, ne parviennent à l'empereur que d'une manière précise et exempte d'interprétations, même involontaires. J'écrirai donc tout ce que je puis dire à ce sujet; je le promets à Votre Altesse, je m'y engage; et avant deux jours elle aura entre les mains une note qui satisfera, je pense, au désir qu'elle vient de me faire l'honneur de me témoigner. »

Cambacérés exprima au prince combien cette réserve lui paraissait convenable; il redoubla de soins, de prévenances, auprès du jeune étranger auquel il finit par offrir de le présenter le lendemain à l'impératrice Joséphine.

« Je craindrais de me compromettre, répondit Adrien; j'ai le plus grand intérêt à ce que ma présence à Paris soit ignorée. »

— Soyez tranquille, répliqua l'archi-chancelier, c'est sans appareil, à la Malmaison, presque dans l'intimité, que je veux vous présenter à Sa Majesté. Il faut qu'à votre retour en Russie, vous emportiez une idée de tout ce que la grâce dans la puissance, la séduction dans la grandeur, peuvent offrir jamais de plus accompli.

— J'accepte donc: à demain, répondit Pétrolow.

Quelques instans après, l'archi-chancelier s'approcha de Léopold.

« Mon cher Clion, lui dit-il, je suis très-content de vous; vous avez fait preuve en cette occasion d'une connaissance, d'une sûreté que je ne vous soupçonnais pas. C'est bien, très-bien, je tâcherai d'obtenir pour vous quelque mission honorable et avantageuse. »

La joie des amis était plus grande encore que celle de l'archi-chancelier. Dès qu'ils furent sortis, ils firent conseil pour avis sur à ce qu'il leur restait de mieux à faire.

« Je crois, dit Léopold, qu'il ne serait pas mal que nous allions faire un petit tour en Angleterre. Si nous partions demain? »

— Du tout, demain Sa Majesté l'impératrice me fait l'honneur de me recevoir en audience particulière, et, ma foi, je ne serai pas fâché de me trouver en tête-à-tête avec cette excellente Joséphine.

— Ah ça! Adrien, est-ce que tu ne crains pas pareille entrevue?

— Je n'entrevois pas de danger; on se jette à notre tête, nous nous laissons faire, et nous pouvons de la sorte aller très-loin.

— Très-loin, en effet, trop loin peut-être, et pour ma part, si j'ai grand souci de voyager, ce ne sera jamais par la grande route de Toulon que je voudrais prendre le chemin de l'Italie.

— Doltro! laisse-moi faire; ne sais-je pas d'ailleurs le plus engagé? Je suis bien aise de causer un peu avec l'impératrice Joséphine; et puis trente mille francs ne peuvent pas durer toujours, et s'il était possible de doubler la somme, cela m'agrèrait fort et ne te déplairait pas, que je sache.